

Blagnac, questions d'histoire 58

Revue Semestrielle d'histoire locale - novembre 2019



L'amphithéâtre de Purpan,
rendez-vous de toute une région
de la Gaule romaine

p.1



Foires et marchés
d'autrefois à Blagnac

p.13



L'amphithéâtre de Purpan (collection Robert Espanol)

Lucien Meilleurat ^{p.24}
et la prison forteresse
de Graudenz

Au revoir l'école
de l'Aérogare.... ^{p.37}
et à bientôt

À la découverte ^{p.49}
de Gérard Clerc,
peintre blagnacais



À la découverte de Gérard Clerc, peintre blagnacais

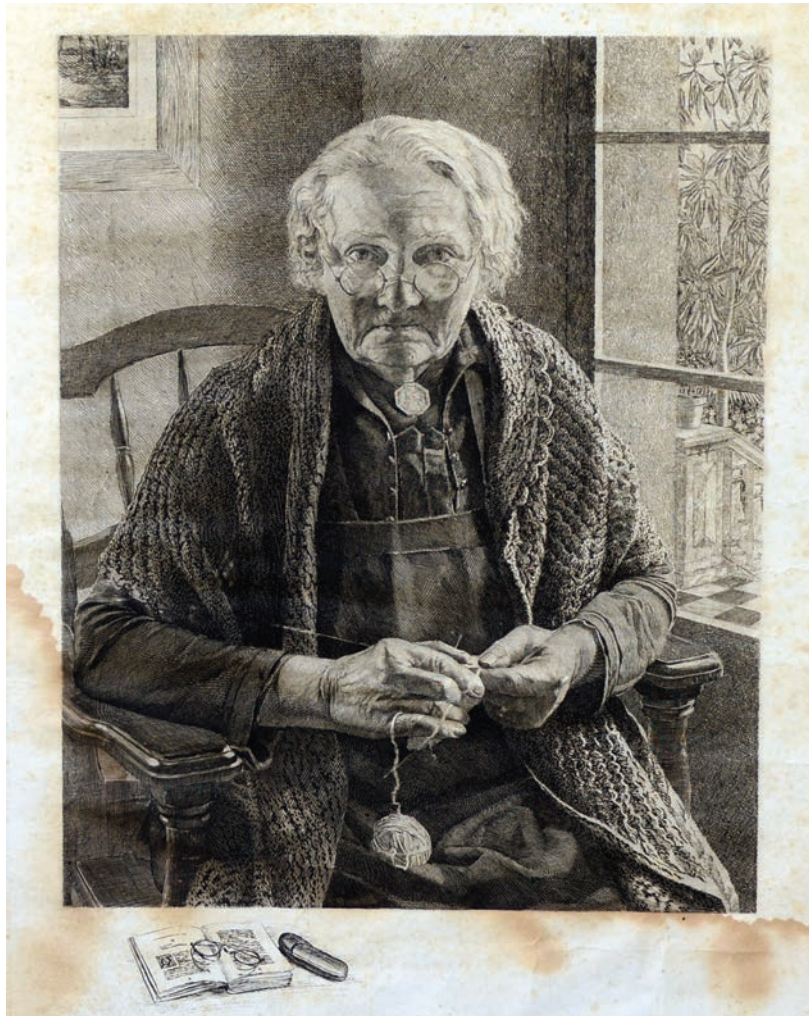
par *Christiane Combelles*

**Depuis plus de 10 ans, Blagnac restaure ses édifices religieux.
Les Blagnacais savent-ils qu'un de leurs compatriotes est un
des peintres qui ont travaillé à faire renaître la splendeur de leur
église paroissiale ?**

Gérard Clerc est né en 1948 à Blagnac dans une petite ferme au sud du village où vivent trois générations. Sur une longue parcelle perpendiculaire à la rue s'échelonnent une toulousaine, coiffée plus tard d'un étage, les bâtiments où logent les animaux, un hangar pour le matériel et un beau potager. Le grand-père a en fermage des terres dans le voisinage ; le père de Gérard travaille à Sud Aviation. Comme tous les petits Blagnacais, comme son frère aîné Guy, Gérard fréquente l'école maternelle, place Hérisson, et l'école primaire de garçons, place de la mairie. Gérard est bon élève sans plus, dit-il. Très tôt, s'affirment ses dons et sa passion pour le dessin que découvrent le maître et les parents au cours d'un bref échange : « Vous avez tort de faire les dessins à la place de Gérard » admoneste le premier. « Mais nous ne faisons rien du tout » protestent les seconds. Après le CM2, Gérard part au lycée Pierre de Fermat ; c'est là que son avenir se décide. Il a pour professeur de dessin Maurice Mélat qui remarque vite cet élève si doué et l'oriente d'autorité dès la fin de la 3^e vers les Beaux-Arts où il est aussi professeur, très connu et très actif.

La scolarité aux Beaux-Arts, c'est d'abord trois ans où Gérard fait du dessin d'après l'antique et le modèle vivant, du modelage, de la décoration, des études documentaires... au bout desquels il passe et obtient le CAFAS (certificat d'aptitude à une formation artistique supérieure) créé en 1954 qui lui permet de s'inscrire dans un atelier de son choix pour trois années de plus. Son goût le pousse vers l'atelier de peinture mais Gérard est pris dans les bouleversements de mai 68, les remises en question des apprentissages et des finalités de l'art. Il choisit l'atelier de gravure où, pense-t-il, il se sentira moins désorienté et où il est sûr d'apprendre des techniques solides ; il y devient l'élève de Louis Louvrier.

*Louis Louvrier
« Grand-mère »
burin dédié
à Gérard Clerc.*



À l'issue de ses études, se pose la question : comment gagner sa vie ? Ses diplômes lui permettent de demander un poste d'adjoint d'enseignement ; il est nommé en 1973 professeur auxiliaire de dessin sur deux demi-postes à Royan et à Rochefort, sans formation pédagogique, bien sûr, la pédagogie n'est-elle pas un don !!!

L'inspecteur qui vient lui rendre visite n'est pas satisfait et ne renouvelle pas sa mission. Aujourd'hui, Gérard en remercie le ciel mais sur le moment, c'est une piste qui se ferme, un coup dur, alors que toute la famille est meurtrie par la mort de Guy au soir d'un match de rugby.

Gérard rentre à l'ONET (Office Nouveau de NETtoyage) qui officie à l'aéroport, dans une équipe chargée du nettoyage des avions ; il y travaille deux ans. On lui promet une place stable chez Dassault qui rassure son entourage mais qu'il refuse finalement ; c'est trop loin de ce qu'il aime. Ses copains des Beaux-Arts lui conseillent de tenter sa chance sur le chantier de restauration de St Sernin. Le maître d'œuvre, M. Clarens, professeur aux Beaux-Arts, créateur de l'Atelier d'Assalit, le prend à l'essai pour un mois... Au bout de quelques jours, Gérard est embauché.

Alors commence une aventure peu commune. Les chantiers s'enchaînent. L'époque est porteuse ; la mise en valeur du patrimoine est devenue une préoccupation majeure du Ministère de la Culture sous l'impulsion d'André Malraux. Gérard se forme sur le tas comme un tâcheron, découvre l'art roman, la culture à travers les échanges avec ses camarades de chantier et les livres d'art, la nature qui sert d'écrin à tant de petites églises rurales et la beauté à travers les monuments et les paysages. Il nomadise entre Loire et Pyrénées, travaille dans les chapelles comme dans les cathédrales, à Tavant, Les Salles-Lavauguyon, St-Géniès d'Olt, Bayonne, St-Lizier, Lézat, Centeilles, Narbonne, Perpignan, Blagnac ... Il intervient aussi dans des châteaux en Lozère. De cette période datent les reproductions qui traduisent la fascination exercée sur Gérard par la peinture romane telles l'ange de Tavant tout en vivacité de mouvements et de couleurs, l'évangéliste de St-Lizier aux teintes assourdies et à l'attitude hiératique.

Son métier le passionne mais il découvre que la restauration ne remplit pas sa vie. Il a besoin de dessiner, de peindre ce qui est autour de lui ; il ne peut pas échapper à cette exigence. Il est toujours accompagné de son journal de bord où ses croquis traduisent jour après jour ses découvertes et ses émotions, où il va de ce qu'il voit à ce qu'il ressent.



L'ange de Tavant



L'évangéliste de St-Lizier

En 2002-2003, Gérard arrête de travailler de manière régulière. Sa mère a besoin d'une présence quotidienne, assurée par Gérard et son père jusqu'à la mort de celui-ci en 2009. Les derniers chantiers sont aménagés, trois jours par semaine à Perpignan, ou proches, St-Pierre de Blagnac, Gérard y nettoie le plafond de la chapelle St-Jacques, préparant ainsi les travaux dans la nef. Entre 2009 et 2015, Gérard organise sa vie autour de sa mère. Son atelier envahit toute la maison, ses sujets sont puisés dans le voisinage : sa mère dans son fauteuil, la cuisine où il travaille, le jardin devant la porte, le merle sur les dalles de l'allée, le verger d'à côté, les berges de la Garonne où il promène son chien. Si la figure humaine est exceptionnelle, la nature est omniprésente, traitée tantôt avec une infinie délicatesse, tantôt avec vigueur et même véhémence.

Études
pour le portrait
de maman



Gérard Clerc se présente comme un peintre classique ; ce qui compte pour lui, c'est la lisibilité et l'équilibre de la composition, la vérité du sujet, le refus de l'anecdote, l'harmonie des couleurs.

Le lagerstroemia
de la cour.
photo J.M. Stouffs



Jean-Marc Stouffs, collègue de chantier notamment à St-Pierre de Blagnac et ami de longue date, précise ce qui se cache derrière ce langage mesuré :

« Essentiellement peintre de paysages, Gérard est un coloriste. Il s'inscrit dans une tradition qui prend naissance chez Corot, la peinture dans la nature, et s'épanouit chez les impressionnistes.»

Nourri de peinture moderne, il a intégré les leçons de Cézanne, des Nabis, de Bonnard et atteint l'abstraction dans le traitement des vues de son jardin telle qu'elle peut se manifester parfois chez des expressionnistes abstraits comme Sam Francis.



Il déploie dans ses peintures une manière très personnelle. Esquissant toujours sur le motif, il réalise dessins et aquarelles avant d'œuvrer à de plus grands formats. Le travail s'accomplit généralement sur un support papier fait de plusieurs feuilles qui pourront évoluer en nombre pendant l'exécution augmentant ainsi le format initial. Sa technique, qui n'a rien à voir avec le collage, consiste à harmoniser des papiers découpés, qu'il peint à la détrempe — aquarelle, pigments purs liés avec de la colle de peau ou de l'œuf — comme d'autres useraient du pinceau ou de la brosse. Ainsi commence un cheminement complexe, au bout duquel, au fur et à mesure des ajouts, des retraits, des superpositions, des modifications de couleurs ou des

*Rue à
Bagnols-les-Bains
Lozère.
Jour d'hiver.
Photo J.M. Stouffs*

ajustements de tons, le tableau finira par prendre son aspect définitif par stratification des différentes couches mêlées. Il arrivera que l'œuvre se décline en variantes composant une série, d'où parfois naîtra une version à l'huile sur toile.

Gérard Clerc se réclame de Caleb Carr dans « L'Ange des Ténèbres » : « On part d'une intuition globale mais on ne sait pas vraiment ce qu'on veut avant d'arriver à la conclusion et encore ne le sait-on même pas toujours à ce moment-là. Dans la mesure où l'on part d'une telle intuition, le thème précède la forme. Mais en avançant, l'expression s'enrichit, crée le thème à son tour jusqu'au moment où il devient impossible de les distinguer. »



*Devant de porte été
photo J.M. Stouffs*



Études de feuillages
printemps 2019



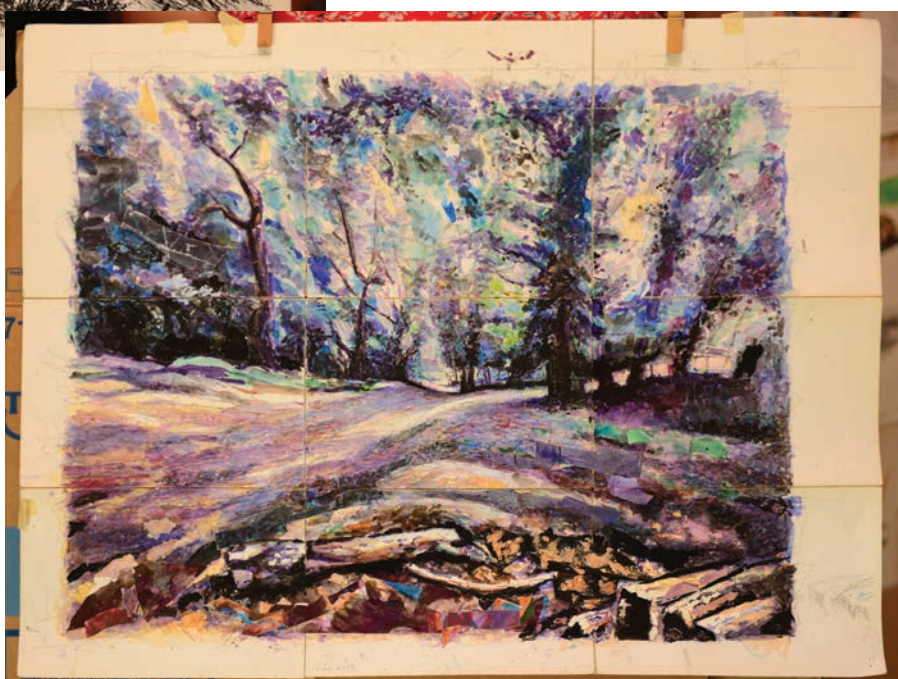
Crayon rehaussé d'aquarelle
et de gouache



Dessin à la plume

« Les bords de Garonne » :
cheminement du peintre
du carnet de bord à
l'aquarelle.

Aquarelle





*Devant de porte
Automne*

Au seuil
de l'abstraction

Ainsi s'explique la difficulté de Gérard Clerc à considérer un tableau comme terminé et à s'en séparer : ses toiles s'entassent dans sa maison et n'ont jamais été exposées. Y aura-t-il, un jour prochain, quelque chose qui poussera Gérard Clerc à partager sa vision du monde avec ses contemporains ?

Merci à Gérard Clerc pour sa disponibilité, à Bernard Ameye qui m'a mis en contact avec lui, à Monique Lanaspèze qui a accompagné et facilité mon enquête, à Jean-Marc Stouffs qui a apporté son expertise, à Philippe Garcia pour sa mise en images.